

1754

Preface to Fables de Monsieur Gay

Marie-Françoise Abeille de Keralio

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Keralio, Marie-Françoise Abeille de, "Preface to Fables de Monsieur Gay" (1754). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. Paper 37.

http://scholarworks.umass.edu/french_translators/37

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Marie-Françoise Abeille de Keralio.

Fables de M. Gay, suivies du poëme de l'Eventail, le tout traduit de l'Anglois; par Madame de Keralio. A Londres, et se trouvent à Paris, chez Duchesne. MDCCLIX.

Clark * PR 3473 F11F

A Monsieur P.D.V.C.D.J.D.L.R.M.

Monsieur,

La permission que vous m'avez accordée de vous dédier cet Ouvrage, est le succès le plus flatteur que je m'en étois promis. Oui, c'est avec le plaisir le plus doux, que j'ai l'honneur de vous offrir ce gage trop foible des sentimens de respect & de reconnoissance que je vous dois. Il est vrai qu'en me défendant de vous //iv// nommer, vous m'avez privée d'une partie de ce plaisir; mais qui pourra me connoître & m'entendre parler un instant, sans percer ce voile modeste dont vous avez voulu vous couvrir? Que je me dédommagerai pour lors de la sévérité de vos ordres! Que je me vengerai de ne pouvoir parler ici que de ma reconnoissance pour toutes vos bontés que je peux nommer paternelles. & du profond respect avec lequel je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obéissante Servante Abeille de Keralio.

//v// Avertissement du traducteur.

La grande réputation de l'Auteur de cet Ouvrage, l'applaudissement universel & constant que ses Fables ont mérité en Angleterre, prouvé par six éditions qui en ont été publiées, me dispensent d'en faire un éloge qui pourroit paroître suspect. Il ne me reste qu'à prévenir le Public, à qui j'offre cet Ouvrage, des changemens que je me suis permis d'y faire de temps en temps, pour en rendre la lecture plus agréable. Il m'a semblé nécessaire de le rapprocher quelquefois de nos moeurs; je n'ai cependant pas cru devoir le dépouiller entièrement de son air national: il n'auroit pu qu'y //vi// perdre beaucoup, & j'ai toujours pensé que mes Lecteurs exigeoient de moi que cette copie leur représentât les principaux traits de l'original; j'en ai donc conservé, autant que j'ai pu, la chaleur, & quelquefois même le tour poétique. Je ne citerai point ici les changemens dont je viens de parler; ceux qui ont lu l'Ouvrage Anglois s'en appercevront au premier coup d'oeil; les autres n'en tireroient pas l'utilité la plus legère.

Quelques peines que j'aie prises, pour que cette Traduction puisse plaire à ceux qui la liront, je sens le besoin que j'ai de leur indulgence; mais je suis un peu rassurée, en pensant que j'écris pour des Francois, trop doux pour que leur critique ne soit pas utile, & trop délicats pour qu'elle blesse.